



Photo Laprés &amp; Lavergne

LOUIS CYR, LE CHAMPION DES HOMMES FORTS DU MONDE

entends me demander où sont les cruautés du hasard, où est la décision de mon avenir ?...

Ecoutez bien, ma gentille cousine ! J'épouse dans deux mois... devinez qui ?... Est-ce M. de Varny... Est-ce M. de Montfort ?

Est-ce M. Gaétan qui me laissait seule avec son rival pour aller secourir la belle Mme X... ; qui oubliait tout l'égoïsme de son cœur pour n'écouter que le dévouement de son âme ; qui sacrifiait un plaisir, là où il sentait un devoir ?

Est-ce M. Edgar, qui m'aimait trop pour me laisser avec M. Gaétan, et qui n'aurait pas voulu perdre un instant de ces heures bénies que nous avons passées ensemble ?

Et j'ai fait un choix de ces deux cœurs que j'aimais d'un amour égal, de ces deux âmes dont je ressentais également toute la poésie, toute la délicatesse.

Oui, c'était bien là une cruauté du hasard, et je vous avoue franchement que mon cœur a pleuré quand j'ai vu partir M. Gaétan ! J'aurais voulu les garder tous deux, ou voler tous les trois au secours de Mme X...

Là, dans l'intimité de mon âme, j'ai songé.

J'ai réfléchi. Dans le fond de mon cœur, j'ai com-

paré la grandeur des sentiments de M. Gaétan et de M. Edgar, et j'ai choisi.

Dans une heure, mon avenir s'était décidé, et mon cœur, en pleurant, s'était fermé pour jamais au souvenir d'un amour qui mourait !...

Oh ! Quel déchirement qui retentit jusque dans les fibres les plus intimes de notre âme, qu'un amour que l'on broie et que l'on tue, sous les coups froids et sévères de la volonté !

Mais, ma chère cousine, tout ceci n'est plus : et mon présent s'embellit des ennuis du passé.

Ai-je besoin de vous dire, à vous, qu'il fait bon d'aimer, qu'il fait bon de vivre ?

Que serait la vie, sans l'amour qui projette ses rayons sur notre chemin si obscur ?... Que serait la vie, sans l'amour qui jette sur nos pas les roses qui cachent l'épine et empêchent que notre cœur s'y blesse ?

Ma chère Eliane, quand on a aimé comme moi, qu'on a vu son cœur se partager et se dévouer pour deux, il fait bon de ne plus sentir les craintes et les tristesses de "deux amours."

Mon aimable cousine, cherchez.. cherchez bien....

vous trouverez ! Venez à la Villa des Peupliers, et je vous dirai l'autre nom de Claire d'Yvetot.

Au revoir, ma chère Eliane, je suis heureuse et vous souhaite à vous, encore du bonheur ! En aurez-vous jamais trop ?

Votre cousine,

CLAIRE D'YVETOT.

*Laurette de Walmont*

## LE PORT

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires au grément compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis, surtout il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité, ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir.

CHARLES BEAUDELAIRE.

## NOS FLEURS CANADIENNES

LES LILAS.—(Extrait)

Les espèces les plus connues et les plus aimées en notre pays sont le lilas commun (*syringa vulgaris*), et le lilas de Perse (*s. Persica*). Les feuilles de lilas sont remarquables pour leur amertume et l'on dit qu'elles font un excellent fébrifuge.

Le lilas fait partie des Oléinées qui renferment le frêne et surtout l'olivier (*olea*) genre type de la famille.



Son nom latin *syringa* lui vient de *syrinx*, qui veut dire chalumeau, parce qu'autrefois l'on se servait de ses branches vidées de leur moelle pour fabriquer cet instrument. Les Turcs, plus positifs, en faisaient des tuyaux de pipes !

*B. J. Massicot*

(Reproduction interdite)